

L e saumon atlantique entre méthode expérimentale et opinion

Max THIBAUT

L'article « une ria polluée, la Laïta », paru dans le n°156 de Penn ar Bed évoquait au passage le saumon « nourriture des pauvres » au Moyen-âge et son « abondance ancienne ». Ce sont là des légendes, et de multiples recherches, écologiques et historiques, permettent de mieux cerner la question et de parler méthode.



Adulte de saumon atlantique en train de franchir le barrage de Pont-Callec sur le Scorff ; ce barrage construit au début des années 1920 a été équipé d'une passe à poissons vers 1935 rive droite, sur la gauche, hors de la photo.

L'objectif de cet article est de montrer que le problème d'environnement posé par le saumon atlantique mérite d'être abordé selon une problématique scientifique qui se différencie d'une répétition mécanique d'affirmations non vérifiées. Pour cela, une méthode en deux points est employée :

- mise en application des principes de la démarche scientifique avec deux volets, d'une part doute et esprit critique complétés d'une liberté d'esprit totale vis à vis des théories généralement admises (Bernard, 1966), d'autre part vérification systématique des sources.

- analyse dans une perspective historique, d'abord en comparant les captures sur plusieurs décennies faisant ainsi la part entre tendances à long terme et fluctuations annuelles, ensuite en utilisant les caractéristiques de l'écologie de l'espèce insérées dans le contexte plus large des activités humaines menées sur les rivières, selon un processus récurrent.

Pour atteindre l'objectif que je me suis fixé, je vais examiner les captures de saumon. En effet, les chiffres de captures constituent un des outils favoris de ceux qui ont une opinion sur cette espèce. Le bilan est presque toujours identique, décroissant de l'Ancien Régime à nos jours. Pour Bachelard (1986), *« cette référence à des expériences non précisées est très caractéristique de l'esprit préscientifique. Elle marque précisément la solidarité détestable de l'érudition et de la science, de l'opinion et de l'expérience »*.

Des séries, incomplètes, de chiffres de captures existent. Ces données vont être, partiellement il est vrai, analysées dans un premier chapitre.

Le second chapitre aborde les captures sous l'Ancien Régime en Bretagne par l'intermédiaire du problème posé par les sources bibliographiques. Trop « d'historiens » du saumon pour reprendre la formule de Leroy-Ladurie (1967 p. 102-103) à propos des glaciers *« se sont en effet recopiés les uns les autres, en multipliant les erreurs de date, les gloses appauvrissantes et les distorsions de quatrième main... L'étude critique, le retour aux sources, à chaque pas s'imposeront »*.

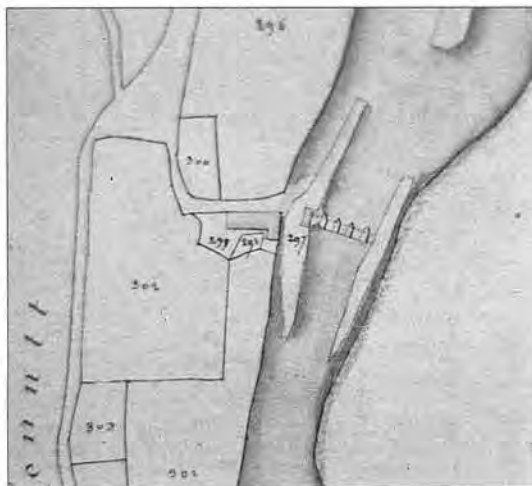
Les captures de saumon atlantique depuis la fin du XIX^e siècle

La pêche à la ligne du saumon apparaît, de façon anecdotique, pendant la seconde moitié du XIX^e siècle (Kemp, 1986) ; elle se développe surtout pendant la première moitié du XX^e siècle en France et cohabite avec la pêche aux filets, fixes ou mobiles. Cette dernière a lieu exclusivement en estuaire en Bretagne. La pêche à la ligne, consacrée en partie au loisir, devient prédominante depuis le milieu de ce siècle. Actuellement la ligne est le seul engin autorisé pour la capture du saumon sur la presque totalité des fleuves côtiers bretons.

Deux types de statistiques relatives aux captures de saumon en Bretagne sont actuellement disponibles sous forme de séries annuelles (Thibault, 1991).

- captures, en poids, réalisées dans les estuaires depuis le Gouët jusqu'au Blavet, de 1891 à 1912. Depuis 1913, les statistiques sont communiquées sous deux rubriques, Manche et Océan, ce qui interdit de distinguer la Bretagne ;

Le site du moulin des Princes, extrait du plan cadastral de la commune de Pont-Scorff, Morbihan, 1814.
On distingue les quatre piliers de la pêcherie fixe dans le lit principal de la rivière en aval du barrage (non représenté) des moulins à eau. Chaque pilier devait mesurer environ 5m de longueur et 3,5m de largeur ; il possédait un bec à sa partie amont. Le premier pilier, rive droite, jouxtait un petit moulin sur un îlot. Cette pêcherie à saumon, actuellement disparue, était construite en amont de l'estuaire. Le Masson du Parc précise dans son procès-verbal (A.N. Marine C/5/21) que cette pêcherie à saumon et les deux moulins de part et d'autre de la rivière (communes de Pont-Scorff rive droite et de Cléguer rive gauche) appartenaient au prince de Guéméné au début du XVIII^e siècle.





Grand haveneau monté sur bateau pour la pêche du saumon dans l'estuaire du Scorff (d'après une carte postale du début du XX^e siècle : prêt de François Nevannen). Trois chaloupes de ce type ont été observées par Le Masson du Parc lors de son passage au bourg de Pont-Scorff au début du XVIII^e siècle (A.N. Marine C/5/21).

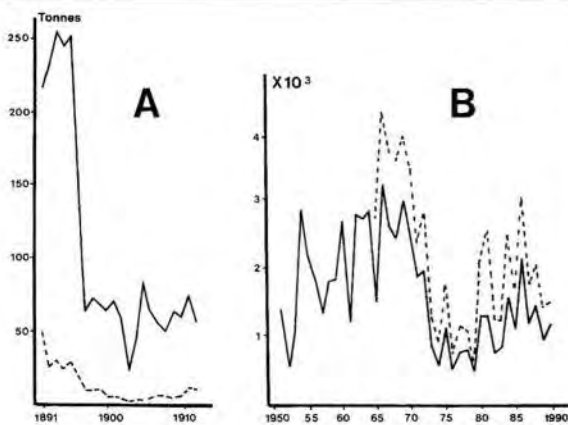
● captures, en nombre d'individus, effectuées par pêche à la ligne en zone fluviale dans les rivières du Finistère depuis 1951, dans les cours d'eau des trois autres départements, Côtes d'Armor, Ille et Vilaine et Morbihan depuis 1965.

Une remarque préalable s'impose. Les statistiques annuelles de captures ne peuvent être considérées comme exactes en valeur absolue. Dans quelle mesure les chiffres fournis représentent les captures réelles ? Quel est le degré de fiabilité des chiffres sur la période étudiée, en fonction des lieux

et des techniques de pêche ? Compte tenu de ces incertitudes, deux hypothèses sont émises :

- il ne paraît pas justifié d'attribuer aux statistiques anciennes un biais plus important qu'aux statistiques récentes,
- il est supposé que la tendance générale et l'évolution relative d'une année à l'autre, à partir des chiffres utilisés, reflètent la tendance et l'évolution des captures de saumons.

Sur cette période de deux décennies, les captures annuelles de saumon dans les



Evolution des captures annuelles de saumon atlantique depuis la fin du XIX^e siècle.

A en tonnes de 1891 à 1912 par pêche aux engins dans les estuaires, en France (trait plein) et en Bretagne (tiré). B en nombre d'individus par pêche à la ligne en zone fluviale de 1951 à 1990 dans les rivières du département du Finistère (trait plein) et de 1965 à 1990 dans les rivières des quatre départements bretons (tiré).

estuaires bretons ont été comprises entre 2,8 (1903) et 49 tonnes (1891) alors que les captures nationales ont varié de 23 (1903) à 256 tonnes (1893). Deux étapes distinctes peuvent être mises en évidence, une première étape où les captures sont élevées, entre 19,5 et 49 tonnes de 1891 à 1896 et une seconde étape où les captures sont faibles, 2,8 et 12 tonnes depuis 1897.

Ces captures ont représenté 4 à 23% des captures nationales alors que les captures dans les estuaires de la Loire et de l'Adour atteignaient 64 à 84%.

Depuis 1951, les captures réalisées dans les rivières du Finistère sont comprises entre 470 (1979) et 3205 (1966) saumons. Elles montrent l'évolution suivante sur les quatre décennies :

- 1951-1953, 1 001 saumons en moyenne,
 - 1954-1972, 2 262 saumons en moyenne,
 - 1973-1979, 730 saumons en moyenne,
 - 1980-1990, 1237 saumons en moyenne
- avec une tendance à l'accroissement de 1979 à 1986 suivie d'une baisse de 1986 à 1990.

L'évolution générale des captures annuelles par pêche à la ligne dans les rivières des quatre départements bretons depuis 1965 est comparable à celle observée dans le Finistère.

De 1965 à 1990, les captures par pêche à la ligne dans les fleuves côtiers bretons ont représenté 38 à 76% des captures par pêche à la ligne en France ; elles ont été inférieures à 50% sept années sur les vingt six de cette période.

De 1971 à 1985 par période de 5 ans les saumons capturés par pêche à la ligne sont de 94% à 99% des poissons de plusieurs hivers de mer. L'allongement de la période de pêche d'un mois à partir de 1986 a permis d'accroître le pourcentage de poissons d'un seul hiver de mer, ou castillons, qui atteint 31% de 1986 à 1990.

Les grandes tendances

En premier lieu, on peut mettre en exergue l'importance de deux éléments inhérents aux captures :

- les fluctuations annuelles dont l'amplitude est d'autant plus forte que les captures sont élevées. Ainsi, ces variations d'une année à l'autre sont supérieures à 1 000 saumons en cinq occasions de 1951 à 1972 pour les rivières du Finistère.
- les tendances à long terme observées en France et en Bretagne sur plusieurs décennies le sont aussi dans d'autres pays.



Saumon de 3 hivers de mer d'un poids de 7,5 kg pris à la ligne sur le Scorff au début avril 1975 par M. Breneol.

Le pourcentage de ces poissons dans les captures a baissé régulièrement en Bretagne. De 16% de 1971 à 1975 ils ne représentaient plus que 0,5% des captures de 1986 à 1990. De même on assiste depuis une vingtaine d'années à une baisse des prises de saumons de 2 hivers de mer. Cette baisse dans les captures est le reflet d'une diminution du nombre de ces poissons dans les stocks, dont la cause est inconnue.

Le Scorff est la seule rivière de Bretagne où les captures par unité d'effort sont quantifiées depuis 1992.

Des captures élevées sont notées de 1883 à 1895 dans le Rhin en Hollande, à Montrose et à Aberdeen en Ecosse, sur la Wye au Pays de Galles et de 1891 à 1895 pour les estuaires français (les statistiques n'existent qu'à partir de 1891). Toutefois un accroissement des captures a eu lieu aussi, en basse Loire, à partir de 1883 (Thibault, 1991). Sur la Wye, une forte chute du poids des captures est enregistrée depuis le maximum en 1892 jusqu'à un minimum en 1899-1901 comme dans les estuaires français.

Les captures augmentent au cours des décennies 1920 et 1930 sur la Wye, dans le Rhin, comme dans les estuaires français. Ces poissons ainsi que les saumons irlandais qui montrent des pics de vente sur le marché de Londres sont majoritaire-



Jeunes de saumon atlantique (en haut) de truite commune (en bas). Ils mesurent environ 16 cm de longueur et sont âgés de 18 mois.

ment des poissons de plusieurs hivers de mer. Malgré l'absence de données pour la France, il est supposé que les captures importantes de ces deux décennies sont surtout composées de poissons de plusieurs hivers de mer.

L'évolution générale des captures par pêche à la ligne depuis 1951 dans les rivières du Finistère (et depuis 1965 pour la Bretagne) à 1990 est très comparable à celle des rivières du sud-ouest de l'Angleterre (Cornouaille et Devon) depuis 1952 (Thibault et Vinot, 1992).

En second lieu, si on attribue un poids moyen de 4kg par saumon pris, les captures réalisées par pêche à la ligne en Bretagne de 1965 à 1990 représentent un tonnage de 2,4 à 17,3 tonnes. Ce tonnage est proche du poids des captures réalisées dans les estuaires bretons de 1896 à 1912 (2,8 à 19,5 tonnes) mais plus éloigné du pic des captures de 1891 à 1895 (23,5 à 49 tonnes).

Les captures de saumon atlantique sous l'Ancien Régime en Bretagne

S'il est un lieu commun utilisé couramment par des auteurs français, c'est la notion d'abondance passée extraordinaire du saumon en France et, en particulier,

en Bretagne. En effet, cette région est la seule pour laquelle une récolte annuelle de 4 000 tonnes de saumons sous l'Ancien Régime a été estimée au début de ce siècle par un inspecteur-adjoint des Eaux et Forêts (Violette, 1902). Ce chiffre a d'abord été repris par Roule (1914) lui donnant la caution d'un professeur du Muséum National d'Histoire Naturelle. A partir de ce moment, c'est Roule, qui ne cite pas Violette, qui sert de référence bibliographique. Le chiffre de 4 000 tonnes (porté à 4 500 depuis 1968) va être admis sans contestation jusqu'en 1980 par de nombreux auteurs qui citent des sources, reprennent ces chiffres, sans prendre la peine de vérifier.

Il importe donc d'analyser l'évaluation des captures sous l'Ancien Régime et le problème posé par les sources bibliographiques.

Thibault et Rainelli (1980a) ont proposé une évaluation d'une capture de 180 tonnes annuelles en utilisant trois éléments :

- 183 pêcheries fixes dénombrées dans les Amirautés en Bretagne à partir des extraits de procès-verbaux de Le Masson Du Parc consultés aux archives départementales d'Ille et Vilaine,
- 250 livres comme le chiffre moyen d'affermage à partir de pêcheries de l'estuaire de la Loire,
- la correspondance une livre d'affermage/un saumon pris à partir de l'affer-

mage de 4 500 livres et des 4 000 saumons capturés annuellement à la pêche-rie de Châteaulin.

Cette seconde évaluation contenait des approximations liées au calcul lui-même, ce qui était souligné p.28-32 de notre travail :

- les 183 pêcheries avaient été employées alors que 31 étaient qualifiées d'abandonnées ou en décadence, que 77 étaient situées dans l'Amirauté de St Malo, en bord de mer, donc ne prenant pas de saumon. Il n'avait été dénombré que 12 pêcheries nommément désignées comme pêcheries à saumon ; dans ces pêcheries le saumon n'était pas le seul poisson capturé.
- en Bretagne les pêcheries à saumon étaient le plus souvent affermées avec des moulins.

Deux autres approximations sont apparues ultérieurement :

- seules les pêcheries fixes en zone maritime avaient été prises en compte. Les techniques de pêche mobile (à pied et en bateau) associées le plus souvent aux pêcheries fixes à saumon installées en fond d'estuaire et les pêcheries fixes en zone fluviale n'avaient pas été considérées.
- la correspondance entre la valeur de l'affermage et le nombre de saumons capturés annuellement à Châteaulin s'est avérée injustifiée après la lecture du texte original de Deslandes(1736).

Ces différents éléments rendaient donc indispensables une nouvelle estimation, sur d'autres bases.

La méthode utilisée repose sur certaines caractéristiques écologiques de l'espèce mise en évidence d'abord sur le Scorff, concernant en particulier la distribution des jeunes saumons sur les zones courantes à fond de cailloux des rivières bretonnes, fréquentées par le saumon atlantique. Ces zones ont été cartographiées lors de relevés de terrain. Elles ont été quantifiées et exploitées par récurrence. Pour cela les bilans antérieurs se servent des relevés cadastraux pour le milieu du XIX^e siècle, des cartes de Cassini et des ventes de moulins pendant la période révolutionnaire pour la fin du XVIII^e siècle.

Sur les trois cours d'eau étudiés, Scorff (Morbihan), Trieux (Côtes d'Armor) et Elorn (Finistère) une relative stabilité des surfaces de production des juvéniles de saumon est mise en évidence sur les deux siècles écoulés. La superficie de ces zones

diminue légèrement au milieu du XIX^e siècle, s'accroît à la fin du XX^e siècle, offrant une situation comparable aux conditions de la fin du XVIII^e siècle, à 6 ou 16% près selon le cours d'eau (Thibault et Vinot, 1992).

Il est supposé que ce bilan se retrouve sur l'ensemble des cours d'eau à saumon de la région. En conséquence, l'hypothèse d'un ordre de grandeur de surface de production de juvéniles comparable de la fin du XVIII^e siècle, à nos jours est émise, même avec les pertes de l'Oust et du Gouët. Toutefois certaines données sont manquantes. Au passif, on ne connaît pas l'influence de la canalisation de l'Aulne et du Blavet au XIX^e siècle, ni l'influence du fonctionnement des moulins.

Avec une telle hypothèse, une capture annuelle de 2,8 à 49 tonnes de saumon paraît vraisemblable à la fin du XVIII^e siècle. Ceci diminue notablement l'estimation précédente de 180 tonnes.

Un dernier élément mérite d'être pris en considération, ce qui équivaut à diminuer les potentialités de production de saumon et de leur capture sous l'Ancien Régime surtout au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Il s'agit des fortes pollutions



Portion du cours principal du Scorff productive en juvéniles de saumon atlantique. Un tel habitat est caractérisé par une turbulence en surface, un fond de cailloux et de blocs et une vitesse de courant supérieure à 40 cm/s.

Le saumon frais, nourriture de luxe sous l'Ancien Régime

«Le saumon frais est sans contredit un mets fort recherché, ce qui fait que quand les pêcheries sont établies à portée des villes considérables, on en trouve un débit avantageux, et on est dispensé d'avoir recours à des préparations embarrassantes et toujours dispendieuses : il y a même cela d'avantageux, que quoique la chair de ce poisson soit délicate, elle peut se conserver assez longtemps bonne à manger, pourvu que ce soit par un temps frais. Aussi les chasses-marée en apportent à Paris et dans d'autres grandes villes fort éloignées des pêcheries ; au moyen de quoi il se vend communément fort cher, même à portée des endroits où l'on en prend beaucoup» (Duhamel du Monceau, 1772 p. 283). «Il y a à Châteaulin une pêcherie de

saumons assez considérable qui appartenait autrefois au Roy et que sa majesté a afféagée à des particuliers avec les moulins de la même ville de Châteaulin, moyennant une rente de 4 500 l/an, le débit des saumons qui s'y peschent se fait dans la province pendant la plus grande partie de l'année ; mais il s'en envoie très grande quantité à Paris pendant le temps du Carême quand la saison y est propre. Ce saumon ne se sale pas et se débite frais.» D'après le mémoire concernant la province de Bretagne, dressé par ordre du roi en 1698 par Bechameil de Nointel intendant de Bretagne (Berenger et Meyer, 1976 p. 136).

«Le saumon et l'esturgeon sont des poissons de luxe». (Favier, 1993 p. 771).

de ces rivières, plus particulièrement de celles du quart nord-ouest de la Bretagne à cause du rejet des eaux usées dues aux activités humaines dont quatre ont été étudiées : rouissage des plantes textiles, tanneries, moulins à papier et activités minières de plomb argentifère (Thibault, 1995). L'hypothèse d'un apogée de ces pollutions sur un siècle depuis le milieu du XVIII^e siècle a été émise.

Les sources erronées, ignorées ou trafiquées

Prouzet et Touzery (1980) dans leur rapport sur la situation du saumon en Bretagne et Basse-Normandie écrivent : «Selon Roule (1920), les pêcheries fluviales bretonnes auraient produit au XVIII^e siècle près de 4 millions de kilos de saumons. Si ce chiffre peut porter à contestation dans l'absolu, il n'en est pas moins vrai que l'ensemble des témoignages récoltés vers cette époque concourent à vanter la richesse passée de nos cours d'eau ».

La référence indiquée, Roule (1920) ne correspond pas à celle où Roule cite le chiffre de 4 000 tonnes. Il s'agit de Roule (1914). Dumas et al., (1981) font aussi référence à Roule (1920) de façon erronée. A l'appui de « l'ensemble des témoignages récoltés vers cette époque... » la seconde phrase ne contient pas la moindre référen-

ce bibliographique. Il s'agit en fait d'une affirmation péremptoire, comme si cela allait de soi ; on est en quelque sorte prié de croire. Tout se passe comme si Prouzet et Touzery refusaient de faire le moindre effort bibliographique. Ce cas n'est pas isolé. Il est même frappant de constater que la presque totalité des « historiens » français du saumon ne citent, ni des documents du XVIII^e siècle traitant du saumon sous l'Ancien Régime, ni des travaux examinant le rôle du saumon dans l'alimentation.

Deux exemples de sources transformées et inventées proviennent du livre blanc sur le saumon (APPSB, 1972 p.13).

Selon le premier exemple, « le président de Robien affirmait que l'on pêchait au XVIII^e siècle plus de 4 000 saumons par an dans les pêcheries à Châteaulin ». Ceci ne correspond pas au texte de Robien (1974 p.214) qui écrit à propos de la pêcherie de Châteaulin en 1756 : « Cette pêche n'est pas toujours également abondante ; elle a montré autrefois jusqu'à près de 4 000 livres par an ; elle est beaucoup diminuée depuis ».

Selon le second exemple, « le professeur Roule, étudiant les revenus des pêcheries de saumons contrôlées par la noblesse, les établissements religieux et les villes, a calculé, qu'avant la Révolution, la Bretagne produisait à elle seule plus de 4 500 tonnes de saumons dans les bonnes années ». Cette phrase implique trois commentaires :

Le saumon atlantique patrimoine naturel et patrimoine culturel de la Bretagne

Le saumon atlantique est un poisson migrateur qui se reproduit en eau douce dans la majorité des fleuves côtiers bretons, le plus souvent dès l'estuaire franchi. Ces cours d'eau sont situés presque exclusivement à l'ouest d'une ligne Vannes-St Brieuc, sur sous-sol granitique, avec des secteurs à pente forte, à pluviométrie abondante et débit d'étiage soutenu. Les cours d'eau du sous-ensemble oriental sur sous-sol schisteux, à faible pente, faible pluviométrie et débit d'étiage peu soutenu ne sont pas fréquentés par le saumon à l'exception du Couesnon. Ce dernier appartient géologiquement et hydrologiquement au sous-ensemble bas-normand.

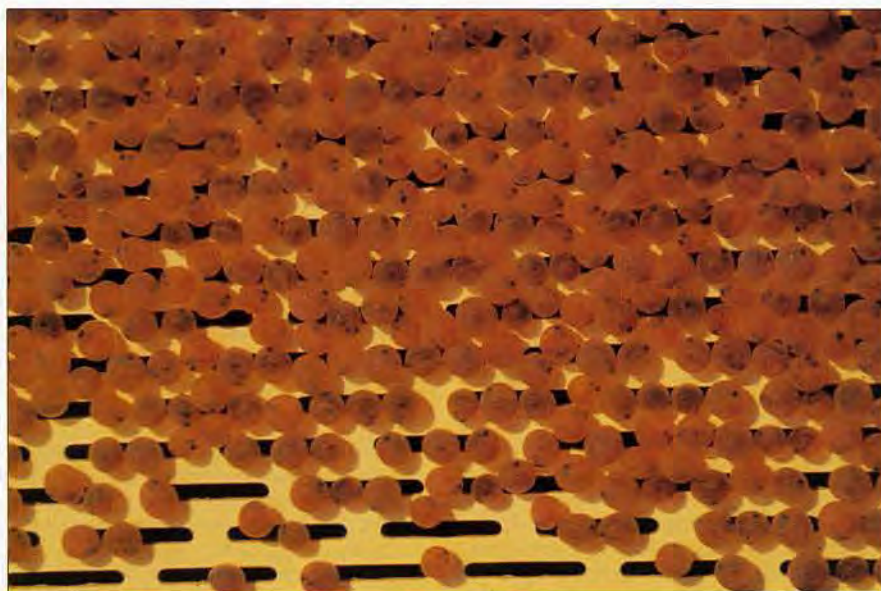
Après avoir séjourné un an, voire deux ans dans les zones courantes, les jeunes saumons quittent la rivière en avril. Ils resteront un hiver, deux hivers en mer et, après une forte croissance, ils reviendront dans le cours d'eau d'où ils sont partis. Quel que soit le mois de leur retour, janvier, juin, novembre, ils attendront, sans s'alimenter, le mois de décembre pour se reproduire.

Le saumon atlantique continue de fréquenter les mêmes cours d'eau en Bretagne, à l'exception du Gouët et de l'Oust, depuis le début du XVIII^e siècle. Au contraire, sur la même période, il a disparu de la quasi-totalité des grands fleuves français, Meuse, Moselle, Seine, Loire et Vienne-Creuse-Gartempe, Dordogne...

Ce poisson a fait l'objet de pêches dirigées dès sa rentrée en eau douce à l'aide de pêcheries fixes (figure n°1), complétées par une pêche mobile en aval avec des filets, à pied ou sur bateau. Sa capture a été, sous l'Ancien Régime, source de conflits pour l'accès à la ressource, et source de profits par le commerce du saumon frais.



Alevins de saumon atlantique à la fin de la résorption de la vésicule vitelline. Ils sortent des graviers, vivent en pleine eau et commencent à s'alimenter avec des insectes aquatiques.



Œufs de saumon atlantique (environ 6 mm de diamètre), quelques jours avant l'éclosion ; on distingue les yeux du futur alevin.

- la référence bibliographique est absente et on ne peut savoir à quel article ou ouvrage il est fait allusion,
- Roule, à ma connaissance, n'a pas étudié les revenus des pêcheries de saumons etc...
- Roule ne pouvait pas parler de 4 500 tonnes. En effet, ce chiffre utilisé, outre l'APPSB, par les auteurs suivants (Anonyme 1968 ; Harache et Novotny 1976 ; Harache et Prouzet, 1977 ; Harache, 1980) est postérieur à la publication du livre de Netboy (1968). Cet auteur américain a eu vraisemblablement accès au chiffre de 4 000 tonnes qu'il transforme (p.70) en 9 millions de livres. Il signale p.20 que les tableaux de conversion entre kilogrammes et livres se trouvent p.410 et 411. Selon ces tableaux, le poids d'une livre est de 0,4536 kg. Les français qui utilisent le chiffre de 9 millions de livres le font à partir d'un poids d'une livre de 0,5 kg d'où la récolte de 4 500 tonnes.

Les légendes ont la vie dure

Ce court article présentant quelques aspects relatifs au saumon atlantique, en particulier l'évolution des captures et quelques éléments de l'interprétation de l'abondance passée, entraîne deux types de commentaires.

En premier lieu, un double constat :

- l'intérêt de la méthode mise en œuvre me semble établi. Ainsi, à titre d'exemple, les sources manuscrites et imprimées facilitant l'analyse du problème saumon sont abondantes, y compris sous l'Ancien Régime. La bibliographie asthénique de la majorité des auteurs français abordant ce sujet ne laissait pas entrevoir ce fait.
- a posteriori, mon étonnement de scientifique. Comment le chiffre démesuré de 4 000 tonnes, passé pour certains à 4 500 tonnes depuis plus de 25 ans, a-t-il pu perdurer depuis le début de ce siècle sans provoquer la moindre interrogation ? Les conditions socio-politiques, idéologiques du moment (l'accusation de la Révolution de 1789 rendue responsable de la disparition de cette abondance analysée par Thibault et al 1993) ont-elles été réellement suffisantes pour expliquer la mise en place d'un véritable dogme de cette abondance passée du saumon sous l'Ancien Régime ?

En second lieu, deux remarques :

- même sans vouloir tendre à l'exhaustivité, de nombreux éléments n'ont pas été abordés. Or, ils sont indispensables pour l'analyse et la compréhension du problème d'environnement posé par le saumon atlantique. Ainsi, par exemple, il



Adulte de saumon atlantique relâché vers le bassin de réveil après les manipulations (mensurations, pesée, marquage, prise d'écailles) à la station de comptage de Pont-Scorff.

Les pollutions des rivières à saumon de Bretagne sous l'Ancien Régime

Le rouissage des plantes textiles

«Enfin, ils (les saumons) disparaissent tous au mois de juillet, que la récolte des chanvres se trouvant finie, on les met à rouir dans les eaux courantes et comme toutes ces eaux communiquent les unes aux autres, elles s'infectent en peu de temps, et contractent une qualité mal-faisante, qui chasse les poissons de tous les ruisseaux et de toutes les rivières qui abreuvent la Basse Bretagne... Une fois ouverte, toute la rivière se débouche, et elle prend une couleur tirant sur le jaune, qui provient de la teinture des chanvres qu'on y a fait rouir». (Deslandes, 1736 p. 184 à 186).

«En voyageant de Saint-Malo à Saint-Brieuc, je trouvai une partie du chemin, entre cette première ville et le village de Pléguen, bordée de routoirs qui exhalaient une odeur putride. Je vis plusieurs de ces routoirs dans l'intérieur de ce village, qui est un de ceux qui ont été les plus dévastés par la dysenterie. Je trouvai pareillement des mares pleines de chanvre roui dans l'enceinte de Plérin, village à une demi-lieue de St-Brieuc, qui a perdu, depuis le 3 août jusqu'en novembre, 160 habitants morts de la dysenterie». (Mémoire de Reaud, médecin du Roy et Inspecteur pour les maladies épidémiques, 1779, cité par Goubert, 1969).

«D'une façon générale, et toujours d'après le mémoire du médecin Bagot, sur ses observations médicales faites à Saint-Brieuc pendant l'année 1778 et suivantes, il semble que les personnes aisées de Saint-Brieuc aient régulièrement consommé des «eaux minérales» à partir de la mi-juin ; cette habitude dut leur éviter la «dysenterie épidémique dont il est difficile de préciser la nature médicale». (Goubert op. cit.).

L'activité des mines de plomb argentifère de Poullaouen et du Huelgoat

«Les rivières du district étaient très poissonneuses, mais les écoulements des mines ont détruit les brochets, les saumons, les dards, les brèmes et les perches qui les peuplaient : ils périssent, comme les arbres qui paraient les rivages, et qui sont à présent à cinquante pieds sur les deux rives, dépouillés de feuillages et brûlés jusqu'au cœur. Les écoulements de ces mines font le désespoir des habitants de la campagne ; leur influence est mortelle : les hommes languissent décolorés, atteints du plomb, de coliques d'entrailles, surtout dans les communes de Locmaria, de Plouy, du Huelgoat. On eût pu remédier à tant de maux peut-être, en pratiquant des canaux d'écoulement : c'est aux ingénieurs à décider si cette opération est exécutable». (Cambry, 1836 p.121).

n'y a rien sur le volet réglementaire à propos de la fixation des limites de compétence administrative sur les fleuves au début du XIX^e siècle et de l'évolution de l'accès à la ressource depuis le milieu du XIX^e siècle. Il n'y a rien non plus sur la controverse qui a suivi la deuxième évaluation de 180 tonnes sous l'Ancien Régime. Ce chiffre, qui me paraît maintenant nettement surévalué, d'environ un facteur 10, a entraîné une forte agitation à l'intérieur du microcosme français s'intéressant au saumon allant jusqu'à la falsification de résultats. Des séquelles se retrouvent dans le récent ouvrage sur le saumon atlantique de l'IFREMER (Gueguen et Prouzet, 1994).

● je suis conscient enfin de laisser certains lecteurs sur leur faim. Mon argumentation est incomplète, laissant des pans entiers de côté, la mise sur pied du subterfuge Netboy par exemple, dans le domaine de

l'épistémologie. De même, je n'ai pas abordé, sciemment, le monde des contrats de louage des ouvriers agricoles demandant qu'on ne leur serve, pas plus de deux à trois fois par semaine du saumon. C'est un sujet très vaste auquel la méthode proposée plus haut est tout à fait applicable. Mais nous ne manquerons pas d'y revenir.

Le saumon est un animal qui a des rapports avec l'homme depuis la préhistoire, qui sont devenus plus étroits depuis la fin du haut Moyen-Age. Le projet en cours d'élaboration du centre de présentation du saumon et de la rivière de Pont-Scorff fera ressortir cette dimension culturelle. L'abri qui vient d'être installé au printemps 1996 au dessus de la station de comptage du moulin des Princes a d'ailleurs la forme de l'ancien filet de pêche monté sur bateau qu'avait pu voir Le Masson Du Parc au début du XVIII^e siècle. ■



La conception de cet abri, demi-bateau et forme de l'ancien filet de pêche, est due à Françoise Le Fur, architecte de l'atelier d'urbanisme du district du pays de Lorient.

Pour en savoir plus

APPSB 1972 - Le saumon, richesse bretonne à développer. 1 vol., Assoc. Prot. Prod. Saumon Bretagne, 56530 Quéven, 54p.

BACHELARD G. 1986 - La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective. Treizième éd., 1 vol., Libr., philosophique J. Vrin, Paris, 257 p.

BERENGER J. & MEYER J. 1976 - La Bretagne à la fin du XVII^e siècle d'après le rapport de Béchameil de Nointel. Inst. Armor. Rech. Econ. Hum., Rennes, Textes Doc., 21, 221 p.

BERNARD C. 1966 - Introduction à l'étude de la médecine expérimentale. 1 vol., Pierre Beltond Edit., Paris, 374 p.

CAMBRY J. 1836 - Voyage dans le Finistère ou état de ce département en 1794. N^o éd., accompagnée de notes historiques, archéologiques, physiques et de la flore et de la faune du département par le chevalier de Fremerville. 1 vol., J.B. Lefournier, Impr. Libr., Brest, 480 p.

DESLANDES A.F. 1736 - Recueil de différens traités de physique et d'histoire naturelle propres à perfectionner ces deux sciences. 1 vol., E. Ganeau Libr. Paris, 272 p.

DUHAMEL DU MONCEAU H.L. 1772 - Traité général des pesches et histoire des poissons qu'elles fournissent, tant pour la subsistance des hommes, que pour plusieurs autres usages qui ont rapport aux arts et au commerce. Seconde

partie, 1 vol., Saillant et Nyon, libr., Paris, 579 p. 31 planches.

DUMAS J., PROUZET P., PORCHER J.P. & DAVAIN P., 1981 - Etat des connaissances sur le saumon en France. Journées Aquacult. extens. Repeuplement, Brest, 29-31 mai 1979, publ. CNEXO, Actes de Coll., 12, p.153-170.

FAVIER J. 1993 - Dictionnaire de la France médiévale. 1 vol., Fayard Ed., Paris, 984 p.

GAUDEY J.B. 1995 - Une ria polluée, la Laïta. Penn ar Bed, 156, p.21-27.

GOUBERT J.P. 1969 - Le phénomène épidémique en Bretagne à la fin du XVIII^e siècle (1770-1781). Ann. Econ. Soc. Civil., 24, p.1562-1588.

GUEGUEN J.C. & PROUZET P. 1994 - Le Saumon atlantique. Biologie et gestion de la ressource. 1 vol., IFREMER, Ed., 29280 Plouzané, 330 p.

HARACHE Y. 1980 - L'exploitation extensive des salmonides migrateurs : repeuplement et «sea-ranching». Pêche marit., 1223, p.75-76.

HARACHE Y. & NOVOTNY A.J. 1976 - Coho salmon farming in France. Mar. Fish. Rev., 38,8, p.1-8.

HARACHE Y. & PROUZET P. 1977 - Characteristics of salmon caught during the fishing season on the Elorn and Aulne rivers. I.C.E.S. Anad. Catad. Fish Comm., C.M. 1977/M : 19,11 p. ronéo.

KEMP J. 1986 - Chasse et pêche en Basse-Bretagne (1859). 1 vol., Ed. du bout du Monde, 29216 Plougonven, 236 p.

- LEROY-LARUDIE E. 1967 - Histoire du climat depuis l'an mil. 1 vol., Flammarion Ed., Paris, 376 p.
- NETBOY A. 1968 - The Atlantic salmon. A vanishing species ? 1 vol., Faber and Faber, London, 457 p.
- PROUZET P. & TOUZERY H. 1980 - Le saumon en Bretagne et Basse-normandie. Saumons, 34, p.19-24.
- ROBIEN C.P. (de), 1974 - Histoire ancienne et naturelle de la province de Bretagne. Description historique, topographique et naturelle de l'ancienne armorique (1756). 1 vol., publié par J.Y. Veillard, J. Floch Ed., Mayenne, 386 p.
- ROULE L. 1914 - Traité raisonné de la pisciculture et des pêches. 1 vol., Ed. Baillière et fils, Paris, 734 p.
- ROULE L. 1920 - Etude sur le saumon des eaux douces de la France considéré au point de vue de son état naturel et du repeuplement de nos rivières. 1 vol., Imprimerie nationale, Paris, 178 p.
- THIBAUT M. 1991 - Les statistiques de pêche au saumon atlantique en France depuis la fin du XIX^e siècle. ICES Anad. Catad. Fish. Comm., CM/1991 M, 16, 10 p.
- THIBAUT M. 1994 - Aperçu historique sur l'évolution des captures et des stocks. Chapitre 9, p.175-183. In le Saumon atlantique, biologie et gestion de la ressource, 1 vol., Dir. J.C. Guegen et P. Prouzet, Ed. IFREMER, 29280 Plouzané (France), 330 p.
- THIBAUT M. 1995 - La rivière et l'homme, qualité des eaux courantes et activités humaines : l'exemple des rivières à saumon de Bretagne depuis l'Ancien Régime. In Actes de conférences 1994, Université d'été des enclos et des Monts d'Arrée, Des ressources et des hommes, p.22-57, Ed. Pays touristique des Enclos et des Monts d'Arrée, 29400 Landivisiau.
- THIBAUT M. & RAINELLI P. 1980a. - L'abondance passée du saumon atlantique : mythe ou réalité ? essai de synthèse à partir de l'exemple de la Bretagne. Bull. Sci. Techn. Dep. Hydrobiol. Inst. Natl. Rech. Agron., 9, 78 p.
- THIBAUT M. & RAINELLI P. 1980b. - La disparition du saumon en Bretagne : idée préconçue ou réalité historiquement prouvée ? Norois, 107, p. 353-370.
- THIBAUT M. & VINOT C. 1989 - Les moulins à eau sur les cours d'eau à saumon atlantique de Bretagne. Evolution et diversification des implantations ; modification de l'écosystème. Rev. geogr. Lyon, 64,4, p. 204-212.
- THIBAUT M. & VINOT C. 1992 - Le saumon atlantique (*Salmo salar*) en Bretagne. In Actes des conférences 1991, Université d'été des Enclos et des Monts d'Arrée, p.27-57, Ed. Pays d'Accueil des Enclos et des Monts d'Arrée, 29400 Landivisiau.
- THIBAUT M., VINOT C. & LAGIER C., 1993 - La Révolution de 1789 et le saumon atlantique. p.68-85 et 207. In la Nature en Révolution, 1750-1800, Actes du Colloque Révolution, Natures, Paysage et Environnement, 7-8 novembre 1989, Florac. 1 vol., L'Harmattan Ed., Paris, 232 p.
- VIOLETTE A. 1902 - La question du saumon. Bull. Soc. cent. Aquic. Pêche, 14, p. 253-261.
- Référence d'Archives**
Archives Nationales. Procès-verbaux sur la pesche en mer.
Marine C/5/21 Basse-Bretagne 1728.

Les photographies sont de l'auteur.

Max THIBAUT, Laboratoire d'Écologie Aquatique INRA - 65, rue Saint-Brieuc 35042 Rennes Cedex